

PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

"Nous avons trouvé satisfaction sur une bonne partie de nos revendications"

AU terme de la tournée qu'il vient d'effectuer, le secrétaire général adjoint du syndicat des personnels des douanes s'est confié à L'Union.

tives, les formations dans différentes écoles, etc. Il s'est agi d'une mission pédagogique et d'information, le rôle du syndicat étant de veiller aux intérêts des agents et de travailler en partenariat avec l'administration.

Propos recueillis par René AKONE
DZOPE
Port-Gentil/Gabon

L'Union : qu'est-ce qui justifie votre tournée ?

Théodore Ella Nkogho : Nous sommes des partenaires sociaux. Nous avons un programme de travail qui nous commande d'aller vers nos adhérents et sympathisants pour le rendu de nos rencontres avec la hiérarchie, et attirer l'attention des agents indécis sur le danger qui les guette. Nous avons aussi abordé d'autres points : le décret 0429/PR/PM/ du 24 décembre 2020 instituant les primes, les situations administra-

Que retenir de votre cahier de charges ?

- Nous avons plusieurs revendications : les situations administratives, le décret pour encadrer les primes, le paiement des arriérés de primes, le paiement des loyers pour des collègues qui travaillent en province, le paiement de la CNSS pour les agents auxiliaires, le statut particulier...

Des avancées ?

- Il faut reconnaître que nous avons trouvé satisfaction sur une bonne partie de nos revendications, à l'exemple des décrets qui encadrent désormais nos primes. Nous apprécions l'esprit d'ouverture affiché par l'administration des douanes sous



Théodore Ella Nkoghe, SGA du Synaperdouane.

la direction de son premier responsable. Aujourd'hui, le dialogue existe entre les partenaires sociaux

et la direction générale, ce qui, jadis, était impossible. C'est là un signe de bonne gouvernance. Nous encourageons les autorités compétentes à trouver aussi des solutions sur d'autres revendications.

Ouverture d'une salle de préparation à l'accouchement



Une séance de fitness pour des femmes enceintes.

Fidèle AFANOU EDEMBE
Port-Gentil/Gabon

LE cabinet Welcome Assistance Médicale vient d'ouvrir une salle de préparation à l'accouchement. Une première dans la capitale économique.

Une salle ayant pour but principal de réduire les décès maternels et néonataux va donner aux futures mamans et, plus généralement, aux couples, les informations né-

cessaires sur les signes de danger pendant la grossesse et après la naissance. Il s'agira d'informer sur les signes de début du travail et sur toutes les questions liées à la naissance : bien s'alimenter pendant la grossesse, suivre les consultations prénatales, respecter les rendez-vous, etc. On expliquera aux couples le mécanisme obstétrical pour les préparer à accueillir le nouveau-né en étant des acteurs actifs le jour de la naissance.

Katy Stricia Nkolo, sage-femme et fondatrice de Welcome Assistance Médicale, dit s'être inspirée des programmes français, d'une part, et du programme gabonais du ministère de la Santé appelé "la classe des mères", d'autre part. "C'est d'ailleurs les supports du ministère de la Santé du Gabon que j'utilise dans la partie théorique", confie-t-elle.

Il y a en effet une partie théorique où, à partir d'un échange questions-réponses on lève tous les préjugés et les idées reçues. Dans la partie pratique, on apprend à respirer pendant le travail d'accouchement, à pousser le bébé et à être moins stressé le jour de l'accouchement. On a également droit à des séances de fitness avec un coach sportif. "Pour le pays, ces cours améliorent les indicateurs de santé et la croissance démographique", affirme l'initiatrice de ce projet.

La salle, apprend-on, est ouverte à toutes les femmes de Port-Gentil et celles qui y sont de passage.

Port-Gentil : plusieurs femmes adhèrent au retour à la terre



Cet espace entre le sable et le canal est très sollicité.

Serge YACKELE-MIHINDOU
Port-Gentil/Gabon

LA fermeture de nombreuses sociétés pour cause de baisse d'activités due au coronavirus a donné des idées à plusieurs compatriotes qui ont décidé de se lancer dans des reconversions tous azimuts afin d'occuper leur temps. Les femmes ne sont pas en reste. On les rencontre, sacs de marché en main ou cuvettes sur la tête, avec, à l'intérieur, des sandwiches ou des tranches de pizza à un prix à la portée de tous. D'autres s'investissent le long des canaux qui traversent la ville, pour semer une

graine. On occupe des espaces pour cultiver qui du maïs, qui de l'arachide ou des légumes et même planter de la banane plantain. "Je travaillais dans une société de la place, nous avons été compressés, mais je n'ai pas le choix, je cherche un espace pour planter du piment et la tomate", confie dame Manfoumbi qui vient de trouver un espace cultivable derrière le stade de la mosquée, le long du canal. Elle ajoute que ces endroits sont très sollicités à cause des eaux que draine le canal. Lequel donne un meilleur rafraîchissement aux plantes et ce, en toute saison. L'exemple de cette dame pourrait faire des émules, tant cette activité dispense de devoir aller se procurer des légumes au marché. Pour Caroline Ndembi, enseignante à la retraite, la reconversion n'a pas été trop difficile : "Je suis fille de paysans. Dans mon enfance, j'allais à la plantation avec mes parents. Je n'ai rien perdu de mon passé, malgré le temps que j'ai passé devant le tableau noir dans les salles de classe".